

# Catherine MALANDAIN

---



40 rue Edouard Lang  
76600 Le Havre



00.00.00.00.00



catmalandain@orange.fr

## Présentation

Je m'appelle Catherine Malandain, j'ai 67 ans et suis à la retraite depuis 10 ans. J'étais infirmière puéricultrice en maternité et en fin de carrière documentaliste à l'IFSI du Havre (Institut de Formation en Soins Infirmiers).

J'ai deux grandes filles (37 ans et 31 ans). Je suis atteinte d'une myopathie de Steinert, dont les symptômes sont apparus vers l'âge de 50 ans. A l'heure actuelle, je me déplace en fauteuil électrique.

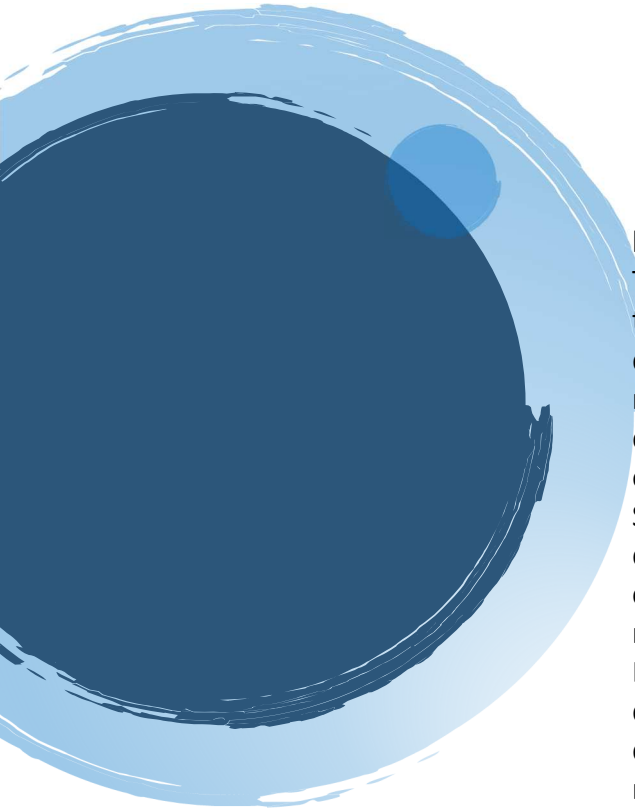
Je vis seule à mon domicile, entourée d'une équipe soignante (infirmier, kiné, auxiliaire de vie) et je participe durant l'année à de nombreux ateliers (lecture, écriture, méditation, réflexion spirituelle).

Je suis membre actif de l'AFM Téléthon (référente du groupe Steinert).

## Mes impressions après ce stage de court-métrage

Un séjour de répit, qui n'a pas été de tout répit, mais tellement fort et enrichissant au point d'en oublier mon handicap, et alors tout devenait facile, comme avant.

Au moment où j'écris ces quelques lignes, je ressens encore ces vibrations qui m'ont animées durant ces 15 jours ; j'ai aimé le rythme de cet atelier qui pourtant, très fatigant, m'a donné



l'occasion de me surpasser.

Tout d'abord un grand merci au personnel soignant d'être venu très tôt le matin pour la toilette, le petit déjeuner. Merci à la kiné d'être passée à 9h15 pour mes soins, sans leur contribution, je n'aurais pas pu être à l'heure à 10h. Je connais la lenteur des actes de la vie quotidienne et je me suis surprise de n'avoir jamais été en retard.

Sous le nom d'atelier d'écriture il existe plusieurs formes d'écriture, et ce stage dont la finalité est un court-métrage m'était complètement inconnu jusqu'à présent. Cette façon de travailler m'a donné un autre regard sur l'image.

Laetitia, notre metteuse en scène, nous a embarqué tout de suite dans son navire : des mots nouveaux, des courts-métrages différents, un univers inconnu. La question se posait alors pour moi : « je vais devoir « ramer » dans cette histoire ».

Au fur et à mesure des journées, mon imaginaire se développait et mon histoire prenait corps. Avais-je rêvé, ou était-ce une réalité ? Le cochon sur la plage, était bien réel, de même que le perroquet de Christophe, animaux qui devenaient alors les héros de mon histoire.

J'ai travaillé seule et j'ai regretté de ne pas avoir d'acolyte avec moi, pour connaître les fous-rires de Letty et Lydie et la complicité de Christophe et Hugo ; s'il y avait une prochaine fois, j'irai rejoindre les fauteuils et les valides de Pascal.

Tout un vocabulaire que je ne connaissais pas, qui a mis du temps à s'intégrer pour moi, mais au 3<sup>ème</sup> jour, un déclic s'est produit.

Commencer une histoire, la finir, puis aller en chercher une bribe pour en analyser toutes les facettes n'était pas chose facile.

Un grand merci à tous nos animateurs pour leur disponibilité sans limite : quand j'avais besoin d'aide pour taper, ils étaient présents et quel plaisir de voir Jean Michel se lover dans mon histoire. J'étais tellement dans mon scénario que je crois avoir oublié les autres patients. Le midi, j'avais besoin de déjeuner seule dans ma chambre pour rester dans mon histoire. Il faut aller à la rencontre des autres pour aller à la rencontre de soi-même.

Grâce à tous les participants, j'ai connu de belles rencontres.

Cette magnifique aventure m'a donné la possibilité de m'ouvrir dans le monde de l'image : aller au cinéma signifiait pour moi de dégager une morale, une pensée et j'ai appris que c'était bien plus que tout ça. La plage d'Hendaye dans ma tête est toujours remplie d'animaux en arrière-plan.

Catherine